

in, M. Laurent et P. Therme (Eds)
Recherches en A P S, 2, 1987, 15-22.

L'ETHO-ANTHROPOLOGIE DE LA GESTUALITE DANS LES INTERACTIONS QUOTIDIENNES

J. Cosnier

"Etho-anthropologie" n'est qu'une autre manière de dire "éthologie humaine", et c'est donc l'étude des comportements humains appuyée sur une approche essentiellement "naturaliste" (i.e. "d'observation directe") (Cosnier, 1986). "Interactions quotidiennes": ce sont les comportements qui surviennent dans les sites socialement définis où se réalisent nos multiples activités routinières: rue, bureau de tabac, épicerie, poste, école...

Je me propose donc de faire quelques remarques sur le comportement gestuel de l'être humain, tel qu'il apparaît par l'observation directe et dans ses cadres naturels. "Naturel" n'étant pas ici opposé à "culturel", mais à "expérimental" et "artificiel". Si cette étude naturaliste des comportements quotidiens subit aujourd'hui une forte expansion, elle n'est cependant pas nouvelle, et j'utiliserai essentiellement trois auteurs assez classiques comme source de réflexion: Marcel Mauss, Desmond Morris et Erving Goffman.

Marcel Mauss était un ethnologue français du début du siècle assez largement méconnu aujourd'hui, bien qu'il apparaisse comme un précurseur de ce qui est devenu l'"Anthropologie culturelle". Il y a 50 ans, le 17 mai 1934, il présentait une communication à la Société de Psychologie intitulée les "Techniques du Corps". «J'entends par ce mot, disait-il, les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps», et il ajoutait: « le corps est le premier et le plus naturel des instruments de l'homme... avant les techniques à instruments, il y a l'ensemble des techniques du corps».

Ces idées sont admirablement formulées et pratiquement chaque mot mériterait un commentaire. Mauss étayait ses formulations sur quelques arguments eux-mêmes remarquables:

1) La nécessité d'observer l'"*homme total*" pour rendre compte de ses diverses activités telles la course, la nage..., et nécessité de les aborder d'une façon globaliste intégrant une triple considération: physiologique, psychologique et sociologique.

2) L'intérêt crucial, pour les sciences de l'homme, d'étudier la façon dont chaque société impose à l'individu un usage déterminé de son corps. D'où la notion d'"habitus" de l'homme total.

3) La constatation, découlant des études comparatives, que cet habitus est acquis par l'intermédiaire des besoins et des activités corporelles que la structure sociale imprime aux individus. "On exerce les enfants, disait-il, à dompter des réflexes... on inhibe des peurs... on sélectionne des arrêts et des mouvements..." et, plus loin: "Dans tous ces éléments de l'art d'utiliser le corps humain, les faits d'éducation dominant".

C'est sur ces bases que M. Mauss soulignait l'"urgente nécessité" (en 1936 !) de procéder à l'inventaire et à la description de tous les usages que les hommes, au cours de l'histoire et surtout à travers le monde, ont fait et continuent à faire de leur corps. Il proposait même à cette fin une classification de ces techniques du corps à inventorier:

- division des techniques entre les sexes (exemple: façon de fermer le poing, de jeter une pierre, de porter un paquet),
- Variations des techniques du corps avec les âges (exemple : la posture accroupie).
- classement par rapport au rendement,
- transmission de la forme des techniques.

Ensuite, il énumérait une liste "biographique" des techniques:

- techniques de la naissance et de l'obstétrique,
- techniques de l'enfance,
- techniques de l'adolescence,
- techniques de l'âge adulte (avec les techniques de veille, et de... sommeil), incluant un paragraphe "activité-mouvement" qui comprenait la marche, la course, la danse. Le saut, le grimper, la descente, la nage, les mouvements de force... en bref, les techniques qui sont à la base des activités sportives,
- techniques des soins du corps
- techniques de la consommation,
- techniques de la reproduction...

Quel programme alléchant en vérité ! Comment en effet ne pas être sensible aux incitations de Mauss et ne pas immédiatement s'attaquer à ce travail fascinant ?

Or, 15 ans plus tard, Claude Lévi-Strauss (1900), dans une introduction à la publication des travaux de Mauss, pouvait écrire: "Personne en vérité n'a encore abordé cette tâche immense"... Serait-ce encore vrai en 1986, 52 ans après Mauss, 36 ans après Lévi-Strauss ?

La réponse est difficile. Certainement, on trouve dans de multiples monographies ethnologiques des descriptions qui peuvent s'intégrer au moins partiellement dans ces différentes rubriques. Mais en fait, rares sont les études délibérément descriptives et systématiques qui correspondent à l'esprit du travail souhaité par Mauss.

On pourrait cependant citer le travail de Hewes (1957) sur les postures, mais c'est du côté des éthologues que les recherches paraissent le mieux se situer dans cette trajectoire, telles celles d'I. Eibl-Eibesfeldt et de D. Morris. En particulier celles de Desmond Morris dont les publications "Man watching" (1977) et "Body watching" (1985) ont conquis un large public (en français, "La clé des gestes" et "La magie du corps").

D. Morris classe les comportements humains en *actions* et en *gestes*. Les premières désignent un cadre général correspondant grosso modo aux "techniques du corps" décrites par Mauss: l'homme marche, grimpe, nage, mange, se reproduit, s'exprime, etc. Les seconds forment une catégorie spéciale d'actions: "un geste est une action qui envoie un signal à quelqu'un qui regarde son émetteur".

Les gestes sont donc des unités de communication. Les uns "*gestes incidents*" (*incidental gestures*) sont liés à des actions non apparemment sociales (soins corporels: réajuster sa coiffure, se gratter la joue, se caresser le nez; mouvements de confort: croiser, décroiser les jambes; mais aussi postures générales, actions diverses: manières de manger, de tousser, de se moucher, de marcher, etc...), toutes actions qui peuvent être réalisées et avoir leur finalité en l'absence d'autrui, mais qui cependant en sa présence:

- a) apporteront à autrui des informations au sujet de celui qui les commet,
- b) en raison de cela seront, en présence d'autrui, l'objet d'un certain contrôle plus ou moins conscient et devront même obéir à certaines conventions (exemple: mettre la main devant sa bouche si l'on baille ou tousse; fermer la bouche lors de la mastication; ne pas se gratter ostensiblement certains orifices en public, etc.).

D. Morris définit oppose ces unités "incidentes" mais porteuses de "messages secondaires", aux autres gestes "intentionnels", porteurs de "messages primaires", qui sont des gestes explicitement communicatifs.

En fait on doit reconnaître que le travail de D. Morris sur de nombreux points ne dépasse guère les idées de Mauss, sauf par la qualité des illustrations photographiques, mais deux notions à travers lui se font

jour qui sont, à mes yeux, hautement caractéristiques de l'évolution contemporaine par rapport aux idées professées dans les années 30. C'est d'abord l'insistance (voire la découverte) apportée à ce qui est communicatif: dans "*Man watching*", 11 pages sont consacrées aux "Actions" et 257 aux "Gestes". C'est ensuite l'adoption explicite d'une attitude éthologique; D. Morris est d'ailleurs originairement un éthologue des Primates, il ne s'en cache pas, et il aborde l'"*homo sapiens*" comme appartenant à une espèce particulière de Primates...

C'est ce même type d'évolution qu'illustre le troisième auteur auquel je ferai référence: Erving Goffman. Ce sociologue canado-américain est mort récemment en laissant une oeuvre sans doute inachevée mais d'une extrême originalité ouvrant des perspectives multiples et fondant même, ce faisant, un nouveau secteur des sciences humaines que certains dénomment la "micro-sociologie": c'est-à-dire accordant un statut scientifique à l'étude des interactions banales de la vie quotidienne. Le titre français donné à la traduction et à la réunion de deux de ses livres □ "*La mise en scène de la vie quotidienne*", est à cet égard significatif. La "vie quotidienne", c'est la scène des occupations banales de tout un chacun, c'est ce qui se passe quand rien ne se passe, et son étude consiste à observer et à décrire les comportements habituels de ces jours innombrables dont le déroulement est analogue à la majorité des jours qui précèdent et qui suivent. C'est donc bien là le cadre dans lequel les "techniques du corps" de Mauss apparaissent et doivent être étudiées. Or, pour ce faire, E. Goffman préconise une méthode et utilise un concept qui vont rencontrer ceux que j'ai soulignés chez D. Morris.

La méthode, c'est l'approche naturaliste du comportement, aboutissant à une description minutieuse fondée sur l'observation directe de terrain, autrement dit, c'est la méthode éthologique. "*Le moment paraît bien choisi*", écrit Goffman, "*pour constituer l'éthologie des interactions dont nous avons besoin si nous voulons étudier ce domaine de façon naturaliste... La valeur de modèle de l'éthologie reste claire*"...

Le concept, c'est celui d'interaction. L'homme est un être social pour lequel la présence d'autrui et les communications interindividuelles sont des modalisateurs essentiels de la plupart des comportements. Goffman utilise, pour organiser la description de ces phénomènes, un modèle dramaturgique dans lequel les notions de □*face*□ et de «*présentation de soi*□ jouent un rôle important. Ainsi les activités corporelles sous toutes leurs formes

publiques, des regards aux postures, des salutations à la démarche (pressée ou nonchalante) obéissent à une triple catégorie de contraintes :

- celles du sujet, contraintes à la fois anatomique et psychologique,
- celles de la situation liées à la proxémique et à la nature de l'interaction,
 - celles du contexte social: spectacle offert au public.

Ce superficiel panorama historique, volontairement limité à 3 auteurs, suffit à pointer les notions fondamentales d'une etho-anthropologie de la gestualité quotidienne, telles qu'elles apparaissent en 1986:

- la dimension socioculturelle est présente dans les activités motrices même en apparence les "plus naturelles";
 - le besoin d'une approche globaliste et naturaliste (*versus* réductionniste et expérimentale): autrement dit "éthologique";
 - la participation de ces activités motrices soit directement, soit indirectement, aux processus de communication, et on peut dire par là que toutes ces études s'inscrivent dans le vaste mouvement interactionniste contemporain.
- J'envisagerai dans cette seconde partie le problème des variations culturelles des "techniques du corps". Mon but ne sera pas d'en faire une revue exhaustive mais plutôt de formuler les questions telles qu'elles se posent aujourd'hui.

La première est celle qui concerne le domaine du développement. Si "habitus" il y a, sait-on comment cet habitus est acquis ? C'est Mead et Bateson (1949) qui ont montré les premiers que le faible tonus musculaire des enfants balinais (par rapport aux enfants américains) serait lié au mode de transport des enfants et à leur manipulation par les adultes. Ces dix dernières années ont été fertiles en études sur les "interactions précoces" (Stern, 1977; Brazelton, 1981; Trevarthen, 1979; Fivaz, 1987; Lebovici, 1983, etc.) et une interprétation en termes d'"épigénèse interactionnelle" (Cosnier, 1984) s'est précisée: la dyade nouveau-né-mère serait très précocement interactive, et cette interaction serait le résultat de l'articulation immédiate des compétences néo-natales et maternelles. Ces dernières organiseraient la compétence du nourrisson par pilotage anticipatif et interprétatif de ses performances même dans ses aspects les plus maturatifs. À chaque étape, réciproquement, le nouveau-né organiserait lui-même de façon active les comportements maternels. Ainsi le développement serait très précocement soumis aux influences du milieu et l'habitus résulterait d'une véritable incorporation des modèles externes, que ce soit au point de vue moteur ou vocal (les démonstrations étant dans ce dernier cas les plus aisées).

Mais la question du développement pose inévitablement celle des "Universaux". Si la modélisation culturelle est précoce et omniprésente, n'y a-t-il pas cependant des manifestations (des "patterns") motrices qui échappent à la culture et restent identiques dans toutes les cultures? La réponse qui s'impose est que si les macro-fondations sont universelles (tout le monde marche et tout le monde parle...) les réalisations de ces fonctions sont pratiquement toujours modalisées culturellement.

Pour la parole c'est évident... mais c'est aussi vrai pour les postures et la marche. Hewes (1957) a pu recenser plus de 1.000 postures en rapport avec les cultures.

En ce qui concerne la marche, les observations de L. Wylie (1981) lui font écrire *"la différence entre la façon de marcher des Américains et des Français est si marquée qu'à Paris on peut repérer un Américain à plus de cent mètres rien qu'à sa démarche. Les Américains ont tendance à balancer les épaules et le bassin... ils font des moulinets avec leurs bras pour montrer que l'espace qui les entoure leur appartient. À l'inverse, les Français ont tendance à marcher comme s'ils descendaient un corridor étroit; leur espace personnel est beaucoup plus restreint. Leur démarche est régulière avec relativement peu de balancement ou de déplacement de côté..."*.

Dans le domaine de la gestualité communicative, il en est de même comme on pouvait s'y attendre. Dans une étude princeps devenue classique, Efron (1941), comparant la gestualité des immigrants italiens et des immigrants juifs d'Europe de l'Est, montre qu'elle est différente à la première génération, mais que ces différences s'estompent à la seconde pour devenir finalement typiquement "américaine" pour les deux populations.

Watson et Graves, en 1966, comparant des étudiants américains à des étudiants arabes, montrent aussi des différences dans les gestes et les postures conversationnelles.

Nous-même, dans une étude comparative des gestes conversationnels quasi-linguistiques, en France, Congo, Liban, USA, Colombie, Egypte, Italie, avons montré que dans chaque culture existe un noyau de gestes spéciaux qui lui sont propres. Ces gestes sont d'ailleurs particulièrement

utilisés pour exprimer les connotations négatives: colère, hostilité, ennui, gêne, peur, surprise, malédiction...

Mais même pour des gestes aussi banalement fonctionnels que le geste de la main "viens ici", on relève des différences inter-culturelles : alors qu'en France le mouvement de la main et des doigts se fait paume en haut, dans de nombreux pays méditerranéens le geste se fait paume en bas.

Finalement c'est dans le domaine de l'expression des émotions que les universaux semblent les plus manifestes. Posé dès 1872 par Darwin, le problème a fait ces dernières années l'objet de mises au point nombreuses, en particulier d'Izard (1971) et d'Ekman et al. (1972). Ces études transculturelles semblent bien avoir démontré que l'expression faciale des émotions correspond à des patterns universels ("programmes faciaux"). Mais la société fournirait des règles d'exécution et d'usage, l'expression des émotions n'étant pas également tolérée selon les cultures.

D'autre part les circonstances élicites d'émotion peuvent aussi varier selon les cultures. De plus, se superpose le fait que l'expression des émotions est aisément décontextualisable : on peut facilement extérioriser la mimique correspondant à n'importe quelle émotion hors contexte et hors vécu. Cela facilite donc la conventionalisation et fait que les mimiques "émotionnelles" sont intégrées aisément dans le code langagier propre à chaque culture. Le sourire est à cet égard un exemple particulièrement convaincant.

Au terme de cette rapide revue de l'étho-anthropologie de la gestualité dans les interactions quotidiennes, apparaissent donc aujourd'hui quelques principes établis et des directions de recherches largement à poursuivre. Les principes sont que la gestualité est parfaitement comparable au langage parlé: elle varie selon les cultures, elle obéit à des modalisations précises et spécifiques; ses programmes sont mis en place (acquis plutôt qu'appris) au cours de l'ontogenèse dans les interactions sociales précoces.

Les directions de recherche sont en fait à peu près les mêmes que celles qu'indiquait M. Mauss il y a 50 ans: décrire, décrire et encore décrire les comportements quotidiens, car il ne suffit pas de savoir comment l'homme est fait et comment il fonctionne pour savoir comment il se comporte; il ne suffit pas de savoir comment il se comporte en France, en 1986, pour savoir

comment il le fait ailleurs quotidiennement même dans ses gestes les plus banals.

RESUME

De Marcel Mauss ("Les techniques du corps", 1934) à Desmond Morris ("Man watching", 1977 et "Body watching", 1985), l'étho-anthropologie du corps a donné lieu à de multiples travaux. C'est que le corps est le support de la vie et de l'espèce, une référence de l'identité, le lieu et l'instrument des plaisirs, de la douleur, de la maladie, l'objet du désir, un objet de consommation, d'exploration, de représentation. Mais c'est aussi le porteur, le réalisateur et le destinataire de la parole □ un instrument de communication. C'est ainsi que se sont développés ces dernières années les nombreux travaux sur la "communication non verbale". Dans cet exposé seront envisagés d'abord quelques aspects méthodologiques □ approche "etic" et "emic", micro et macro-analytiques, puis quelques applications à l'étude des interactions quotidiennes seront exposées. On conclura en soulignant □

- la modélisation culturelle des manifestations motrices les plus "naturelles";
- l'indissociabilité de la parole et de la Gestualité □
- l'importance de la fonction régulatrice (homéostasique) sous-jacente à toute interaction.

REFERENCES

-Bateson, G., & Mead, M. (1942). Balinese character: a photographic analysis.

Special publications of the New York Academy of Sciences, 2.

-Brazelton, T.B. (1981). Comportement et compétence du nouveau-né. *Psychiatrie de l'Enfant*, 24 (2), 375-396.

-Cosnier, J. (1984). Observation directe des interactions précoces ou les bases de l'épigénèse interactionnelle. *Psychiatrie de l'enfant*. 1, 107-126.

-Cosnier, J. (1986). Ethology: a transdisciplinary discipline. In J. Le Camus & J. Cosnier (Eds.), *Ethology et Psychology*. Privat: Toulouse.

- Cosnier, J., & Brossard, A. (1984). *La communication non verbale*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Darwin, C. (1965). *The expression of emotions in man and animals*. Republished by University of Chicago Press (1972).
- Efron, D. (1941). *Gesture and environment*. New York: King's Crown Press.
- Ekman, P. (1972). Universals and cultural differences in *facial expressions of emotion*. In J.K. Cole (Ed.), *Nebraska Symposium in Motivation*. Lincoln: University of Nebraska Press.
- Fivaz-Depeursinge, E. (1987). *Alliances et mésalliances dans le dialogue entre adulte et bébé*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Goffman, E. (1972). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris: Editions de Minuit (2 vol.).
- Hewes, G.W. (1957). The anthropology of posture. *Scientific American* 196,123-132.
- Izard, C.E. (1969). The emotions and emotion constructs in personality and culture research. In R.B. Cattell (Ed.), *Handbook of modern personality theory*. Chicago: Aldine.
- Lebovici, S. (1983). *Les interactions précoces*. Paris: Le Centurion.
- Levi-Strauss, C. (1980). Introduction à l'oeuvre de M. Mauss. In M. Mauss (Ed.), *Sociologie et anthropologie*. Paris: P.U.F. (7e édition).
- Mauss, M. (1936). Les techniques du corps. *Journal de Psychologie*, 3-4.
- Morris, D. (1977). *Man watching*. New York: Harry N. Abrams.
- Morris, D. (1985). *Body watching*. Oxford: Equinox.
- Stern, D.N. (1977). *The first relationship □ infant and mother*. London: Fontarra.
- Trevarthen, C. (1979). Communication and cooperation in early infancy. In Bullowa (Ed.), *Before speech*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Watson, M., & Graves, T. (1966). Quantitative research in proxemic behavior. *American Anthropologist*, 68, 971-985.
- Wylie, L. (1981). Joindre le geste à la parole. In J.D. Reynaud, Y. Grafmeyer (eds.), *Français qui êtes-vous ?* Paris: La Documentation Française.